

---

COPENHAGUE – Révision d’At-Large : atelier avec l’auditeur indépendant (ITEMS)

Mercredi 15 mars 2017 – 15h15 à 16h45 CET

ICANN58 | Copenhague, Danemark

TOM MACKENZIE:

Présentation formelle des conclusions de notre révision. Nous allons donc passer en revue les différents aspects du modèle sur lequel nous avons travaillé.

Je pense que les gens qui sont dans la salle savent que nous sommes l’équipe du cabinet ITEMS qui travaille depuis 9 ou 10 mois sur la révision d’At-Large.

Les révisions organisationnelles au sein de l’ICANN ont pour but de déterminer si les organisations de soutien et les comités consultatifs au sein de l’ICANN respectent l’objectif pour lesquels elles ont été créées.

Je vais vous dire que notre conclusion c’est que, bien sûr ces organisations répondent à l’objectif, et ensuite, si cet objectif est respecté, faudrait-il mettre en place des réformes pour nous assurer que ces organisations fonctionnent au mieux pour remplir leurs missions.

Et comme vous le savez, pour le cas de la communauté At-Large, cette mission est de représenter les intérêts des utilisateurs

---

*Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.*

---

finaux dans les processus d’élaboration de politiques de l’ICANN, mais aussi dans les activités de sensibilisation que met en place l’ICANN.

Très bien.

Nous n’allons pas passer en revue l’ensemble du rapport, ce serait trop long. Nous n’avons que 45 minutes. Ce que nous allons faire, c’est que nous allons nous focaliser sur la partie du rapport qui nous a beaucoup occupés cette semaine, à savoir ce que l’on appelle le modèle associatif de membres habilités.

C’est le titre que nous avons donné à ce modèle. Et c’est un modèle qui pose encore un peu de difficulté, c’est assez controversé.

Ce nom n’est pas tout à fait important, ce qui est important, c’est de savoir en quoi consiste cette solution à laquelle nous avons abouti.

Alors, avant d’avancer, Tim va nous expliquer 4 parties clefs de notre modèle. Je voudrais m’assurer que l’on est tous d’accord par rapport à ce qui, nous pensons, serait une amélioration pour le mode de fonctionnement de l’At-Large.

Bien sûr, ce que nous allons faire, c’est la chose suivante. Nous allons tout d’abord vous parler de ces quatre séquences clefs de ce modèle EMM. Nous n’allons pas rentrer dans les détails, nous

---

allons parler des 4 principales étapes de ce modèle. Ce sont des étapes par rapport auxquelles vous pouvez avoir des questions.

Et ensuite, une fois que l’on aura passé en revue ces quatre étapes,

[Un intervenant qui ne parle pas dans le micro]

NON IDENTIFIE:

Je vais répéter ma question. Ma question est la suivante : en dehors de ce modèle associatif des membres habilités, allez-vous nous montrer d’autres modèles ? Je pense qu’il y a d’autres modèles qui ne fonctionnent pas ? C’était ma question.

TOM MACKENZIE:

Nous allons faire une séance question/réponses à la fin. Mais pour répondre à votre question directement, oui, bien sûr, nous avons étudié d’autres modèles. Et nous avons passé en revue l’histoire de l’ICANN, nous avons étudié les différents modèles qu’on a essayé de mettre en place dans le passé. Nous avons vu quels étaient les avantages et les inconvénients de ces modèles.

Et nous sommes arrivés à une combinaison de certains éléments de ces autres modèles qui permettraient aux utilisateurs finaux de pouvoir participer de manière plus rapide et plus efficace au processus d’élaboration des politiques.

---

Tout d'abord, comme vous le savez, nous avons mis en place une évaluation à l'échelle internationale pour savoir quel était l'état de situation de l'At-Large. Et comme on l'a expliqué dans notre rapport de manière détaillée, nous sommes arrivés à deux conclusions.

D'un côté, il y avait la question concernant l'enthousiasme, le travail de la communauté At-Large pour créer cette communauté.

Mais il y avait un problème quelque part pour faire en sorte que les utilisateurs finaux puissent avoir une participation efficace ou effective. Nous en avons parlé dans d'autres séances.

La partie la plus importante de cela ne concerne pas ma présentation, mais plutôt l'explication que l'on va vous donner. Tout d'abord, l'objectif principal de ce modèle est de permettre aux utilisateurs finaux à participer de manière rapide, à être habilité dans le modèle At-large.

Et je vais passer la parole à Tim pour qu'il vous explique la première séquence.

TIM MCGUINNESS:

Bonjour, je suis Tim McGuinness, je fais partie de l'équipe de révision. Et tout d'abord j'aimerais vous expliquer que nous avons créé un modèle où on a travaillé de la manière suivante.

---

On va créer plusieurs groupes de travail, nous avons le groupe de travail de la GNSO, intercommunautaires, etc. Ce sont des exemples.

De ce côté, nous avons les organisations de soutien, les comités consultatifs. L'At-Large a des agents de liaison aussi avec ces SO et AC. Ici nous avons les organisations At-Large, et nous avons l'ALAC.

Nous allons donc passer en revue 4 étapes, ou quatre séquences.

La première, sera comment devenir un membre d'ALAC, après comment devenir un rapporteur. Le troisième, le vote pour les RALO. Et la quatrième étape ce qu'il se passe dans une réunion de l'ICANN et entre les séances.

Voilà.

Alors, on a besoin de volontaires. J'ai besoin de trois volontaires qui puissent jouer le rôle de membres d'At-Large. Et si vous n'êtes pas volontaires, on va vous demander d'être volontaires.

Très bien.

Encore une autre personne. Encore, une personne ?

Venez monsieur. Très bien, merci beaucoup.

Voilà.

---

Ne vous asseyez pas parce que nous allons emprunter trois routes alternatives pour devenir des membres d’At-Large.

Donc on a trois chemins différents pour devenir membres d’At-Large. Très bien.

Alors Nicolas a trouvé sur le site web de l’ICANN la façon dont il pourrait devenir membre. Et c’est un chemin possible. Ce ne sera pas la norme, mais c’est un chemin possible.

La norme... Lui par exemple, va être dirigé vers une RALO. L’Europe, d’accord.

Donc vous, vous allez voir le représentant de votre RALO, le RALO. Et le membre de EURALO a une série de documentation de présentation de l’ICANN où vous allez trouver tout ce qu’il vous faut pour connaître l’ICANN.

Et Tom, donc, va vous donner cet ensemble de documentation pour que vous sachiez ce qu’il faut faire.

Il faut savoir que cela représente un changement par rapport à la situation actuelle. Parce que ce que nous pensons serait positif pour l’At-Large, c’est d’avoir à chaque fois les mêmes règles de participation, que ce soit en Europe, en Afrique, en Asie, où que vous soyez, il doit y avoir les mêmes règles de participation partout.

---

Un utilisateur final est un utilisateur final, et les mêmes règles de participation devraient s’appliquer où que cet utilisateur final soit.

On aura plein de temps pour objecter cela.

Je vais donner donc, en tant que dirigeant d’un RALO, je vais donner un ensemble d’informations, avec une liste mise à jour des groupes de travail de l’ICANN, des groupes de travail intercommunautaire, et je vais vous inviter à vous inscrire en tant que volontaire à ces groupes.

L’autre route que l’on peut empreinter, ou l’autre chemin que l’on peut emprunter est de devenir représentant d’une structure At-Large. Et dans ce cas, je vais demander à Nick Thorne de vous expliquer les types d’activités dans lesquelles vous pourrez participer.

NICK THORNE:

Bonjour, bienvenus. Si vous ne voulez pas participer à établir des orientations au sein de l’ICANN, une voie alternative est de vous impliquer dans des activités de sensibilisation.

Nous avons écrit, bon nous sommes en train d’écrire un document d’information qui ne sera pas controversé, ce sera un document où l’on va établir comment fonctionner avec les autres organisations ;

---

Ce sera un autre moyen pour vous de pouvoir faire vos contributions au travail d’At-Large en général.

Je vous invite à vous assoir dans le groupe de travail de votre choix.

TIM MCGUINNESS:

Très bien, cette autre personne est plus intéressée à l’élaboration des politiques de l’ICANN, elle va participer au groupe de travail numéro 1. Voilà un deuxième chemin pour devenir membre de At-Large.

Carolina, elle contacte aussi la RALO. On lui confie donc un ensemble de documents. Vous vous adressez à LACRALO alors, très bien.

Donc elle reçoit la même documentation de Nicolas, très bien. Et elle m’a dit qu’elle a décidé de participer aux activités de sensibilisations de l’ICANN. Elle voudrait ne participer qu’aux activités de sensibilisation.

Donc elle est ici, elle contacte LACRALO, et elle va participer aux activités de sensibilisation. On va lui trouver une chaise pour qu’elle puisse s’assoir du côté de LACRALO.

Voilà.



---

**TOM MACKENZIE:** Et c’est ce que l’on appelle la séquence numéro 1. Il y a des utilisateurs finaux qui contactent At-Large. Toutes les RALO fonctionnent de la même façon avec les mêmes règles de participation, où que vous vous trouviez dans le monde.

La même information est donnée aux utilisateurs finaux sur l’activité des différents groupes de travail. Et la même trajectoire, si vous voulez, des RALO vers les groupes de travail ou bien des RALO vers les activités de sensibilisation. Passons maintenant à la séquence numéro 2 Tim.

**TIM MCGUINNESS:** Merci Tom. La séquence numéro 2 concerne le fait de savoir comment devenir un rapporteur. Ce rôle de rapporteur permet à un certain de personnes déterminées par les comités consultatifs d’At-Large, d’aller aux groupes de travail, que ce soit CCWG ou des groupes de travail PDP.

Ce rôle permet aux personnes intéressées de participer aux groupes de travail, et c’est un mécanisme à travers lequel les membres d’At-Large peuvent s’impliquer dans l’élaboration de politique ou dans le travail de certains groupes At-Large.

Donc nous avons At-Large de ce côté de la table, ici de cet autre côté, nous avons les groupes de travail.

---

Nick va nous expliquer un petit peu comment devenir un rapporteur.

NICK THORNE:

J’essaye de passer en revue toutes les étapes du processus, tout en essayant qu’il soit le plus simple possible. Et n’oubliez pas que l’idée derrière tout cela, c’est d’essayer de répondre aux enquêtes, à l’enquête qu’on a faite.

Nous avons reçu, à partir du sondage qu’on a fait, des indications selon lesquelles il fallait changer le système en place car il ne représentait pas de manière correcte les utilisateurs finaux. Voilà le message très clair que nous avons pu voir à travers le sondage.

Alors, périodiquement, l’ALAC, il y aura 10 membres des RALO et 5 membres du NomCom, comme maintenant. Ils décideront combien de groupes de travail – excusez moi, je ne parlais pas dans le micro – combien de groupes de travail auront une représentation de l’ALAC de manière formelle et régulière.

Tout le monde peut participer à ces groupes de travail de l’ICANN. Mais l’ALAC peut vouloir établir le rôle de rapporteur pour chacun des groupes dont il est intéressé. Et donc cette personne aurait pour mission de rapporter, de manière régulière à l’ICANN, ce qu’il se passe dans ces groupes de travail. Et aussi

---

faire passer le message où faire passer les points de vue de l’ALAC au sein de ces groupes de travail.

Les personnes qui ont pu démontrer avoir fait des contributions réelles au groupe de travail seront celles qui auront ce rôle de rapporteur.

Il y aura donc des critères établis pour pouvoir juger ces individus.

Maintenant, on va vous demander de vous porter volontaire pour devenir rapporteur. Ce sera donc à vous d’envoyer les manifestations d’intérêts, et les critères seront universels pour tous. Et donc pour pouvoir être rapporteur dans un groupe de travail, il faudra que vous participiez de manière active.

Cela sera surveillé de la manière la plus simple possible. Une liste de vérifications, par exemple.

Les résultats de cet exercice de vérification de l’ICANN seront donc donnés à une personne en particulier et il y aura aussi des mandats limités pour les membres d’ALAC.

Le PDG devra décider qui serait éligible pour être un rapporteur, et qui pourrait voter. Mais le plus important ici c’est que le processus doit être simple et universel, les critères doivent être simples et universels.

---

TIM MCGUINNESS:           Merci Nick. On va faire une démonstration simple pour savoir comment on devient un rapporteur.

Donc le conseil d'At-Large décide d'avoir un rapporteur. On a 5 groupes de travail et il lance un appel à volontaire. Et tout ceux qui appartiennent à At-Large dans ces groupes de travail, levez les mains s'il vous plait, vous pouvez vous porter volontaire. Oui.

S'il vous plait. Tout le monde, levez la main.

Alors vous vous portez volontaire. C'est très...

CHRIS:                       Excusez-moi, je suis déjà bien engagé dans les groupes de travail de l'ICANN, je ne me porte pas volontaire.

Et puisque j'ai la parole, je voudrais dire à Nick que je suis en faveur des mandats qui soient limités, mais 2/2 c'est trop peu. 3/3 c'est un minimum. Et j'accepterais uniquement cela si vous persuadez le conseil d'administration et les autres AC et SO de faire la même chose, autrement, ce serait tout à fait injuste que nous aillions des limites au mandat de nos membres alors que les autres organisations ne le font pas.

Alors qu'on sait qu'il y a des gens qui sont dans leur mandat depuis des années.

---

TIM MCGUINNESS: Merci Chirs, donc vous ne vous portez pas volontaire. Très bien. Mais tous les autres, je vous demande de lever la main. 5 groupes de travail et 6 volontaires. Donc il y a le groupe de travail numéro 5 il y a seulement 1 volontaire. Et donc il va occuper automatiquement ce rôle de rapporteur.

Lui aussi groupe de travail numéro 2, c’est le rapporteur.

Et maintenant nous avons la situation dans le groupe de travail numéro 1 où l’on a deux candidats qui se sont portés volontaires.

Et donc quelle manière la plus équitable de trancher ? On va faire une sélection. Donc voilà.

NON IDENTIFIE: Tim, Excusez-moi monsieur, je...Écoutez, ça fait 20 ans que je suis ici. Nous nous sommes engagés à promouvoir la diversité, et il est crucial que vous ne fassiez pas des sélections au hasard.

TIM MCGUINNESS: Mais la sélection au hasard fait déjà partie des processus de sélections d’ALAC. En cas d’urgence, cela est utilisé également pour un certain nombre d’autres organes d’élaboration de politique.

---

NON IDENTIFIE: [Hors micro]

TIM MCGUINNESS: Si nous avons deux personnes qui ont les mêmes qualifications...

NON IDENTIFIE: [Hors micro]

TIM MCGUINNESS: Oui, vous avez raison, il y a des critères, mais nous avons deux candidats avec les mêmes qualifications, comment nous pouvons être équitable si ce n'est en sélectionnant au hasard ? Allez-y Chris. Non.

NON IDENTIFIE: Dans le monde reel on n'a jamais deux personnes avec les mêmes compétences.

CHRIS DISSPAIN: Membre du conseil d'administration de l'ICANN. Mesdames et Messieurs, je ne me souviens plus quand est-ce qu'on a parlé de ce rapport dans une séance, mais on avait dit que l'une des choses qui se passent dans les révisions c'est qu'on a tendance à

---

penser que puisque l’organisation est révisée que tout est mauvais.

Il est tout à fait normal que l’on ait une révision et que l’on ait de nouvelles idées. Donc il faudrait laisser ces gens dire ce qu’ils ont à dire, au lieu d’interrompre tout le temps.

Laissez ces gens présenter le processus, qu’ils vous expliquent ce qu’ils ont à vous expliquer, et ensuite l’ALAC va pouvoir parler de tout cela.

Commencer à discuter dès maintenant n’est pas très utile.

TIM MCGUINNESS:

Nous comprenons qu’il y ait des objections, mais nous pensons que ce serait la méthode la plus équitable. Et donc on fait une sélection au hasard. Et Nicolas est donc choisi pour remplir ce rôle de rapporteur.

Nous avons fini donc cette deuxième séquence pour savoir comment devenir un rapporteur.

Passons maintenant à la séquence numéro 3. C’est le moment du vote. C’est un domaine où il y a des objections, nous le savons bien.

Et nous avons donc créé ce concept de membre d’ALAC actif. Nous savons que vous avez des objections par rapport à l’idée

---

que tout le monde peut rejoindre ALAC et avoir le droit de vote. Et ce n’est pas exactement ce que nous voulons.

Nick va nous parler un petit peu de comment devenir un membre d’ALAC, un membre actif d’ALAC.

NICK THORNE:

Merci. Comme j’ai dit avant, il y a un besoin d’être qualifié et de démontrer que l’on participe de manière active dans les groupes de travail de l’ICANN.

Les gens qui sont qualifiés sont les seuls qui pourront se porter volontaire pour devenir des rapporteurs, ou bien ceux qui pourront voter dans les élections d’At-Large.

Permettez-moi de le dire maintenant, parce que quelqu’un a évoqué cela. Bien sûr, il devra y avoir une transition du système actuel au nouveau système.

Nous n’allons pas rentrer dans le micro management en ce moment. C’est à vous de décider. Mais bien entendu il y aura une transition entre l’ancien modèle et le nouveau modèle.

Donc on a des rapporteurs qui sont des volontaires ou bien qui sont choisis par une sélection au hasard lorsqu’il s’agit d’individus qui ont les mêmes compétences et qui ont démontré



---

avoir contribué de manière active au travail des groupes de travail.

Ces individus, qui sont qualifiés, auront le droit de voter. Or, ils pourront voter pour le leadership de leur RALO.

Peut-être, et je dis peut-être parce que je sais qu’il y a beaucoup d’enjeux, pour ce qui est du vote d’un membre d’ALAC au conseil d’administration.

Nous savons qu’il y aura une liste, donc une liste plus courte faite par le NomCom, et nous ne sommes pas sourds. Nous avons bien écouté ce que vous nous avez dit.

Nous avons beaucoup écouté parler du risque de capture et du gaming. Et je suis surpris, parce que je viens des Nations Unies et on sait que les gens trichent. Et il paraît qu’il y a des gens qui ont dit que ce type de choses pouvait se passer dans cette communauté aussi.

Nous ne croyons pas que ce soit un problème. Ce serait très évident si tout à fait un nombre croissant de gens d’un domaine en particulier ou d’un pays en particulier votaient pour deux membres du même RALO. Je pense qu’on ne doit pas s’inquiéter de cela. Et je ne pense pas que l’on puisse avoir des risques de capture, entre guillemets. Ce n’est pas un danger réel.

---

Finalement pour ce qui est des rapporteurs, leur mandat sera limité, ils seront éligibles à remplir deux mandats d’un an qui ne seront pas renouvelables.

Après un an d’avoir servi en tant que rapporteur, sachant qu’ils pourront être éligibles à voter aussi, après un an d’avoir servi en tant que rapporteur, ils pourront être éligibles à remplir un poste au sein d’une RALO.

TIM MCGUINNESS:

Merci Nick. Donc c’était une bonne description. Maintenant, la séquence suivante.

C’est : que se passe-t-il lors des réunions ICANN ? Alors, on va faire le tour de la salle, on voit que les membres ALAC sont assis. Vous savez que les membres ALAC sont également les leaders des RALO dans notre modèle, d’accord ?

Donc vous arrivez à cette nouvelle réunion ICANN, on a fait la sélection dont a parlé Nick. Nous avons donc 5 des leaders RALO qui ont été élus et qui sont également à l’ALAC. Et donc nous avons deux personnes choisies du NomCom, qui siègent. Donc maintenant l’ALAC est présente, les rapporteurs sont dans leur groupe de travail.

Et maintenant, on a le Conseil des Anciens qui a sa table spéciale, avec sa petite pancarte : Conseil des Anciens. Ce

---

nouveau groupe, qui est en fait la mémoire institutionnelle de l’At-Large.

Et donc Nick va nous parler un instant de ce que c’est que ce conseil des anciens.

NICK THORN:

Je vais être rapide. Écoutez, on a beaucoup entendu parler de la chose suivante. Et d’ailleurs, c’est vrai dans toutes les situations transitoires : ha non, non, non on ne peut pas, on va perdre toute l’expertise. Il y a des nouveaux qui arrivent, qui sont jeunes qui ne savent pas ce qu’ils font, etc.

Vous avez tous entendu ce type de point de vue. Et ce n’est pas faux. Mais si vous voulez avoir de nouvelles personnes dans l’organisation, il faut absolument prendre des risques dans une certaine mesure et permettre l’arrivée de nouvelles personnes qui sont jeunes.

Alors, un des rôles de ce groupe, de ce conseil des anciens – je vous expliquerai de quoi il est composé – ce sera en fait d’avoir un rôle de mentor, d’accompagnateurs pour aider les membres jeunes de l’At-Large, lorsqu’ils arrivent à leur poste de rapporteurs.

Et cela pourrait également s’appliquer peut-être aux liaisons dont Tim vient de parler, qui donc viendront du NomCom et qui

---

auront à leur disposition des critères supplémentaires qui permettront de clarifier le rôle de ces 5 membres une fois qu’ils rejoindront l’ALAC.

Alors, c’est qui ce conseil des anciens ? Et bien dans le premier cas, lorsque nous avons envisagé cette situation, ce seront en fait des membres de l’ALAC qui auront terminé à l’ALAC.

Assez rapidement, ce sera en fait des membres qui sont des leaders actuels et qui seront arrivés en fait au terme de leur mandat, qui auront donc atteint la durée que nous recommandons, la durée maximale. Et donc ils seront éligibles pour devenir membres du Conseil des Anciens pendant deux ans. Une seule fois. Un seul mandat de deux ans.

Et au cours de ce mandat, ils auront un voyage payé par an pour une réunion de l’ICANN. IL y aura 6 personnes dans ce conseil, et il y aura toujours deux anciens.

Et le nom n’est pas important. Si le fait d’être ancien, cela vous offense... Vous savez moi je suis vieux mais cela ne m’offense pas, mais si vous voulez changer le nom, pas de problème. C’est simplement pour montrer que ces personnes seront présentes pour avoir un rôle de mentor, et pour en fait justement conserver cette expérience acquise au fil des années.

C’est tout ce que j’ai à dire pour l’instant.

---

TIM MCGUINNESS: Très bien merci ; je noterais qu’un mécanisme similaire est utilisé autre part dans l’écosystème de la gouvernance de l’internet pour en fait entretenir cette mémoire institutionnelle, et c’est très efficace.

Bon, nous sommes à cette réunion de l’ICANN, nous avons les liaisons ccNSO, les liaisons GNSO, etc. et donc il y a liaison avec l’organisation de soutien, et avec le comité consultatif.

Alors, vous allez être liaison ccNSO, donc ça y est, ils s’en vont et ils vont donc discuter avec leur comité consultatif et l’organisation de soutien. Ça, ça ne change pas vraiment par rapport à ce que vous avez actuellement à l’At-Large, puisque vous avez des liaisons.

Nous ne sommes pas trop inquiets par rapport à ces liaisons et par rapport au fait qu’elles soient institutionnalisées de manière officielle. Ce sont les personnes qui doivent en fait faire le suivi de ce qu’il se passe dans la communauté, la grande vision des SO et des AC, et ensuite ils font leurs rapports à l’At-Large.

Alors, Rose va nous parler pendant quelques instants du rôle des liaisons.

---

ROSA DELGADO:

Merci. Donc ces personnes qui sont à la GNSO et à la ccNSO et au GAC, ce sont donc les unités constitutives principales de l'ICANN, ces personnes sont déjà nommées par le NomCom. Et ces personnes en fait, ont deux chapeaux, comme les 10 ou 15 autres membres de l'ALAC, puisque ces liaisons ont le devoir d'être liaison par rapport aux activités de l'ALAC.

Alors quel est leur rôle ? Le rôle des liaisons est en fait de ramener les informations, de communiquer et de défendre les points de vu de l'ALAC aux unités constitutives. Mais en même temps, ces liaisons doivent ramener les informations des différentes unités constitutives à l'ALAC, de manière à ce que l'ALAC puisse communiquer un avis à l'ICANN.

Par ailleurs, pour deux de ces liaisons, celles qui font partie des SO, donc ccNSO et GNSO, donc elles ont un siège. Un siège sans droit de vote au comité exécutif des SO.

Les liaisons sont également présentes aux comités et aux organisations de soutien mais je crois qu'il y a aussi aujourd'hui une liaison informelle entre NCOC et ALAC. Donc je crois que c'est à peu près ça, est-ce que j'ai oublié quelque chose ?

---

TIM MCGUINNESS:

Merci Rosa. Donc nous avons vu que les liaisons se sont rendues dans leur AC et leur SO pour voir un petit peu ce qui s’y passe. Et donc maintenant, le moment viendra de faire votre rapport.

Mais avant, les rapporteurs qui ont été choisis et qui participent à cette réunion de l’ICANN vont faire leur rapport à l’ALAC. Donc allez-y, rapporteurs, venez faire votre rapport à l’ALAC de manière à pouvoir illustrer ce qu’il se passe.

Alors maintenant que vous avez fait votre rapport... Vous avez oublié votre rapport, Nicolas.

Donc vous n’êtes pas obligé de le donner à votre leader RALO, mais à l’ALAC dans son ensemble. Parce qu’en fait les leaders RALO, c’est l’ALAC, c’est la même chose.

Donc les rapporteurs font leur rapport, sur leur groupe de travail spécifique, ce qui s’y est fait.

Et maintenant c’est à l’ALAC de décider... Merci, vous pouvez retourner à votre place.

Donc vous voyez bien que de manière symbolique, vous êtes à l’ALAC maintenant, et c’est à l’ALAC de décider de ce que l’ALAC va faire par rapport à ces connaissances.

Donc c’est une intervention de connaissances, on crée en fait une communication dans les deux sens entre le groupe de

---

travail et l’ALAC. Et puis il y a également la communication entre les SO et les AC et l’ALAC. Donc les informations sont passées dès le début.

Maintenant, le moment est venu pour les liaisons de revenir à l’At-Large et de faire leur rapport. Vous pouvez donc donner votre rapport verbalement ou par écrit.

Et c’est un point important. On n’est pas obligé d’être présent à la réunion de l’ICANN pour participer, parce que tout ce travail, les liaisons, tout ceci peut se faire à distance. Ça c’est tout à fait possible.

Alors les liaisons sont revenues à l’ALAC, elles ont fait leur rapport, et maintenant c’est à l’ALAC de décider de ce que l’ALAC souhaite faire. Je ne sais pas si il faut agir, si il faut créer un document, peut-être faut-il envoyer des informations aux rapporteurs qui travaillent dans les groupes de travail, de manière à ce que leur point de vue et leurs opinions puissent être entendu au début du processus de travail du groupe.

Donc voilà. C’est la fin de ce qu’il se passe lors de la réunion ICANN.

Donc maintenant, nous sommes entre deux sessions.

Donc vous êtes de retour dans votre groupe de travail, vous êtes chez vous. Vous êtes rentrés chez vous les liaisons, vous êtes en



---

contact avec la GNSO. Vous, vous êtes rentrés chez vous également dans les RALO.

Donc vous pouvez enlever votre signe ALAC, parce que vous n’êtes plus que RALO. Et donc vous vous occupez de la sensibilisation et de l’engagement.

Alors, maintenant Rosa va faire la conclusion de ces séquences, et ensuite nous aurons une partie question réponse.

TOM MACKENZIE:

Je peux faire la conclusion si vous voulez. Alors pour conclure cette présentation, à la base, je crois que ce qu’il faut bien comprendre et à quoi il faut réfléchir, c’est qu’il y a beaucoup de choses qui sont un petit peu familières que vous utilisez déjà.

Vous avez déjà des liaisons, ça reste le mécanisme selon lequel les liaisons sont choisies et modifiées par contre. On peut en parler d’ailleurs si vous le souhaitez.

Ce que nous avons introduit, c’est ce mécanisme des rapporteurs. Alors l’idée des rapporteurs, nous vient vraiment du fait que d’après ce qu’on nous a dit, pour beaucoup des personnes auxquelles nous avons parlées, c’est que une des impressions –c’est peut-être une perception qui a été exprimée ou ressentie au sein de l’ICANN, est que très souvent ce sont les mêmes personnes qui sont les leaders de la communauté.

---

Donc c’est un réel enjeu, et la communauté trouve qu’il est difficile de renouveler un petit peu les représentants. Donc l’idée des rapporteurs c’est vraiment de donner la possibilité aux utilisateurs finaux d’avoir accès aux groupes de travail rapidement, sans étape difficile, sans devenir nécessairement membre d’une ALS, pour qu’ils puissent aller directement dans les groupes de travail.

Parce que pour beaucoup, ils trouvaient que le système était compliqué. Donc c’est tout à fait normal. Et ceux qui ne sont pas très impliqués vont disparaître. Mais ce sont ceux qui sont utiles à la communauté, qui apportent quelque chose et qui auront le droit de devenir rapporteurs.

Et donc l’ascension est rapide, l’ascension à des postes de représentation du groupe de travail auprès de l’ALAC est rapide.

Alors maintenant on souhaite vraiment écouter vos questions. Nous savons que vous n’êtes pas d’accord sur certains aspects. Donc on voudrait utiliser le temps qu’il reste pour parler de ce que vous souhaitez que nous abordions.

Allez-y. vous pouvez utiliser les micros sur la table, sinon j’ai un micro volant.

---

VONDA SCARTEZINI: Merci beaucoup. Je suis de NARALO. Et mon groupe travaillait uniquement dans les politiques. Donc j’ai discuté avec mon groupe, et nous avons ensemble décidé de sortir de la RALO et de devenir un rapporteur. Nous sommes tout à fait prêts à ça.

La sensibilisation ne nous intéresse pas parce que ce n’est pas ce que nous avons fait jusqu’à maintenant.

Donc ma question, c’est qu’est-ce qu’il se passe avec les RALO maintenant ? Parce que pour 93 % de mon groupe, on souhaite maintenant passer à autre chose. Donc on devient tous rapporteurs. Nous sommes tous préparés.

Il y a une personne qui travaille avec moi qui m’a apporté un rapport, mais ce rapport ne signifie rien pour moi à l’intérieur de mon groupe, par rapport à ce que j’ai fait. Et Je participe au même groupe de travail. Ce rapport, pour moi, n’a aucun intérêt.

Donc je suis un petit peu perdue par rapport à ce que je dois faire. Est-ce que vous pouvez m’aider ?

TIM MCGUINNESS: Je peux essayer. Alors par rapport à ça justement, on vient de m’informer qu’il y a des membres de l’auditoire qui souhaite parler, et il y a un micro au milieu que vous pouvez utiliser si vous souhaitez parler.

---

VONDA SCARTEZINI:           Donc je suis là dans votre pièce de théâtre et je joue le jeu.

TIM MCGUINNESS:           Alors, vous êtes ALAC. Votre ressource c’est le rapporteur.

VONDA SCARTEZINI:           Je suis de NARALO.

TIM MCGUINNESS:           Très bien, donc les leaders NARALO sont également à l’ALAC, n’est-ce pas ?

VONDA SCARTEZINI:           Oui.

TIM MCGUINNESS:           Alors en fait, nous vous recentrons vers l’extérieur, vers les autres SO et AC. Et cela fait partie de la fonction du modèle associatif des membres habilités de manière à ce que vous ne vous concentriez pas vers l’intérieur. Parce que c’est ce que nous ont dit les entretiens et les questionnaires, les sondages. Donc nous essayons de vous ouvrir les yeux sur l’extérieur. C’était un accord universel dans les sondages et dans les entretiens, on

---

nous a toujours dit qu’on passait trop de temps à travailler les processus internes.

Est-ce que ça répond à votre question ?

VONDA SCARTEZINI:

Non. Imaginez-vous, nous sommes un groupe au sein de NARALO qui, pour la plupart, dans notre ALS, nous avons des personnes indépendantes, des ALS indépendantes. Mais tous, nous travaillons dans les politiques, parce que c’est comme ça qu’on est, c’est ce que nous faisons.

Donc maintenant, on change le modèle. Donc nous, tout mon groupe, tous ceux qui sont derrière moi, imaginez... En fait, ils n’ont pas de place dans NARALO. Parce que pour nous, nous devons être rapporteurs, c’est ce qui correspond à nos qualifications. Donc la totalité de la NARALO va disparaître. Nous allons devenir rapporteurs.

Individus et rapporteurs. Est-ce que c’est ça qu’on va faire ? Est-ce que c’est ce qu’il faut faire, est-ce que c’est l’idée ?

NICK THORNE:

Je vais essayer de répondre à votre question Vonda. Nous ne suggérons pas de changement dans la manière dont fonctionnent les RALO.

---

VONDA SCARTEZINI: Oui, mais on nous a dit que la RALO doit faire de la sensibilisation. Nous on ne fait pas ça. Il y a une personne qui est dans notre région et qui s’en occupe, parce qu’en fait notre région est très uniforme. Je sais que les autres régions travaillent là-dessus, mais pour ma région, vous savez, nous sommes riches, nous sommes informés, etc. et donc nous n’avons pas besoin de faire de la sensibilisation. Nous travaillons sur les politiques.

NICK THORNE: Très bien. Je comprends. Alors en ce qui concerne NARALO, alors encore une fois, nous avons considéré ceci de manière internationale. En ce qui concerne NARALO, si vous ne faites pas de sensibilisation, ce que je vous encouragerais à faire, c’est d’en faire davantage si vous pensez que c’est nécessaire.

À la base, le programme qui est lancé par l’ICANN, qui est basé sur la demande en matière de sensibilisation sera au cœur de ce que nous recommandons dans notre rapport. À la base, c’est coopérons tous avec le système, là où c’est nécessaire.

Là où c’est nécessaire on l’utilise. L’ICANN doit distribuer davantage d’informations plus cohérentes et utiliser les meilleures pratiques.

---

Dans le cas de NARALO, peut-être que cela ne s'applique pas à vous, c'est possible, mais je pense que dans tous les autres cas, des autres RALO, y compris l'Europe parce que je pense qu'il y a des régions de l'Europe qui ont besoin d'aide et dans lesquels la sensibilisation est essentielle, mais nous ne suggérons pas que vous changiez la manière dont vous obtenez les points de vu dans votre RALO auprès des personnes qui vont siéger à l'ALAC.

Est-ce que ça répond à votre question ?

ALBERTO SOTO: Une motion d'ordre s'il vous plait ?

NICK THORNE: Alors je ne sais pas qui a levé la main en premier...

NON IDENTIFIE: L'aléatoire, la sélection au hasard ça ne marche pas.

TOM MACKEENZIE: Alors, on va commencer par Léon.

NON IDENTIFIE: Une motion d'ordre s'il vous plait.

---

TOM MACKENZIE:                   Allez-y Léon.

NON IDENTIFIE:                   Attendez, il faut faire les choses dans l’ordre.

ALBERTO SOTO:                   Je demande aux membres du cabinet, je suppose qu’en tant que cabinet international, vous savez comment gérer les choses. Il faut absolument que vous respectiez l’ordre dans lequel nous demandons la parole. Autrement on perd le fil de la conversation.

Léon c’était le premier, moi, c’était deuxième, voilà.

TOM MACKENZIE:                   Léon est ce que vous pourriez permettre que Alberto prenne la parole maintenant ?

LEON SANCHEZ:                   Ce qu’il dit c’est que moi j’étais en premier, moi j’étais en premier et Alberto était deuxième dans la prise de parole.

TOM MACKENZIE:                   Très bien.



---

LEON SANCHEZ:

Alors j’ai trois questions pour vous. La révision dit qu’il faut qu’il y ait un petit groupe de personnes qui s’occupent, qui contrôlent en fait le travail de l’At-Large.

Donc, vous parlez du Conseil des Anciens, comment est-ce que cela va résoudre le problème que vous êtes en train de solutionner, en quoi est-ce que ça change les choses ? Je pense qu’un petit groupe de personnes qui contrôlent la destinée de ceux qui souhaitent se joindre au groupe de travail et qui souhaitent contribuer quelque chose à la communauté.... C’est ma première question, comment est-ce qu’on ne va pas retomber dans le même problème, dans la même situation qui a été identifiée ?

Ensuite, la sélection aléatoire, on a déjà démontré que cela ne marchait, pas dans cette salle d’ailleurs. Vous parlez de la sélection aléatoire des différents rôles et en quoi cela serait une solution pour en fait arriver à alimenter le processus ou le groupe en nouvelles personnes ? Et il y aurait la sélection du membre pour le conseil d’administration également aléatoire... Donc Est-ce que cela ne veut pas dire que l’on traite la communauté At-Large de manière asymétrique par rapport à d’autres SO et AC ? Et par rapport à la manière dont elle fonctionne aujourd’hui ? Est-ce que cela ne veut pas dire qu’on retire l’auto-détermination, les droits d’auto-détermination des communautés ? Et donc cette substitution avec une sélection

---

aléatoire, à mon avis, n'est pas quelque chose d'optimal dans un modèle multi-acteurs, le modèle auquel nous adhérons tous à l'ICANN.

Troisièmement, ensuite, ce modèle associatif des membres habilités, s'il est attractif et s'il attire des gens à l'ICANN, si on fait cette hypothèse, il est possible qu'on ait une communauté At-Large avec des centaines de milliers d'utilisateurs finaux qui cherchent à voter lorsqu'on aura des élections. Comment est-ce qu'on va faire pour organiser, pas tant contrôler, mais organiser le processus ? Est-ce que cela n'aura pas un impact différent ? Et peut-être un impact qui n'a pas été prévu par le rapport ?

TOM MACKENZIE:

Alors, trois questions. J'aimerais d'abord répondre à la deuxième question, sur la sélection aléatoire. Pourquoi avons-nous introduit cette idée provocatrice ? Nous pensons que c'est un mécanisme utile.

LEON SANCHEZ:

Tom, je clarifie. C'est pas la question de la sélection aléatoire, ça c'est le moyen. Mais l'effet ultime c'est le traitement asymétrique de la communauté At-Large par rapport au reste des SO et des AC.

---

TOM MACKENZIE:

Alors il y a beaucoup de choses qui sont asymétriques dans votre communauté, et dans les autres communautés, dans le système de l’ICANN. Vos unités constitutives, pour ainsi dire, ou les personnes que vous représentez, les utilisateurs finaux, ce sont... Je ne sais plus... Quatre ou cinq milliards de personnes.

Alors que pour les autres unités constitutives, il ne s’agit que de centaines de membres, quelques centaines de cTLD, d’accord ? Donc vous avez en fait une échelle qui n’a rien à voir dans certaines parties du système.

Donc lorsqu’on est confronté à une situation telle que celle-ci, ce qu’il faut faire, c’est d’éviter à des points clefs divers du système de se débarrasser de la politisation pour ainsi dire, du système. Donc nous avons anticipé que ce que nous avons décrit comme le rôle de rapporteur pourrait devenir politique. Les gens pourraient s’y accrocher comme opportunité d’obtenir du pouvoir ou de l’influence au sein de l’ICANN.

Donc nous devons immédiatement nous occuper de ça. Et donc lorsque vous aurez votre groupe de travail numéro 1, ici, donc par exemple vous avez 5 membres qui sont très actifs, qui suivent ce groupe, si vous en avez deux ou trois qui lèvent la main, vous allez dire : nous pensons que tous les trois vous êtes qualifiés, vous pourriez être de bons représentants de ce groupe de travail. Et il ne faut pas que quelqu’un dans la communauté

---

dise : vous ne parlez pas notre langue, vous ne comprenez pas nos processus correctement, vous ne correspondez pas à cette barre très élevée que nous mettons pour la participation et qui, normalement, est nécessaire pour être impliqué dans la communauté.

Donc ce que l'on va faire, c'est qu'on va en fait utiliser une pièce de monnaie et on va dire : bon bah voilà c'est vous, côté face, côté pile, vous êtes rapporteur. Et nous vous invitons, je ne sais pas d'où vous venez, de quel pays, mais vous n'avez jamais eu l'opportunité de pouvoir vous retrouver en personne devant l'ALAC et de présenter votre point de vu, quel qu'il soit, quelle que soit la question, je ne sais pas, programme des nouveaux gTLD. Donc vous aurez cette opportunité, et nous croyons que ce n'est pas les personnes qui parlent la bonne langue, qui sont éminemment qualifiées, qui comprennent tous les codes du système de l'ICANN qui seront promus le plus rapidement.

Nous souhaitons promouvoir des utilisateurs finaux, peut-être imparfaits. Et les amener devant les RALO de manière à ce qu'ils aient une opportunité de présenter la question de travail.

Et si ce rapporteur, au bout d'une réunion ou deux, finalement semble vraiment ne pas être au niveau, il n'y arrive pas, à ce moment-là l'ALAC dira : désolé, vous avez eu l'opportunité, mais on est obligé de vous rejeter. Vous n'avez pas bien présenté

---

votre rapport, et donc vous avez un autre rapporteur qui va être choisi.

Donc c’est un effet de ce mécanisme. Donc plutôt que d’avoir, comme dans la situation actuelle, ça fait un an qu’on fait ceci, on a une table At-large où on a toujours les mêmes personnes qui sont assises, vous avez l’ALAC, vous avez les RALO et vous avez quelques utilisateurs finaux qui participent. Mais dans l’autre modèle, ce que vous allez voir lors de la prochaine réunion, lors des deux prochaines réunions, c’est que vous allez voir l’ALAC, même personnes, vous connaissez les visages. Mais au sein des groupes de travail vous allez voir les rapporteurs, et vous allez voir tout d’un coup, des personnes qui, nous espérons, vont commencer à s’engager dans les groupes de travail. Qui vont représenter, certes de manière imparfaite les choses, mais qui seront de nouveaux visages, et vous aurez à ce moment-là l’opportunité de progresser dans le système.

Il y avait deux autres questions. Conseil des anciens.

TIM MCGUINNESS:

Je voulais répondre à la troisième question. Donc, j’ai vu lors de la réunion hier au conseil qu’il y avait une question sur la complexité des questions et donc l’obstacle que cela représente pour les nouveaux.

---

Ca a été un indicateur assez fort pour nous. Ils ne vont pas avoir des centaines de milliers de personnes, c’est absolument irréaliste de dire, même d’imaginer qu’on puisse avoir des milliers de personnes. Il faudrait vraiment des années et des années de sensibilisations pour que les gens participent à ce niveau-là. La croissance est lente et c’est ce à quoi nous nous attendons.

Mais, je vais vous poser une question Léon. Est-ce que cela ne représenterait pas une excellente réussite pour l’At-Large si on avait des centaines de nouvelles personnes, je ne sais pas trois cents, 250-300 personnes. Avoir un tel nombre de personnes nouvelles qui arrivent à l’At-Large, est-ce que ça ne serait pas la meilleure réussite que vous n’avez jamais eue ? Des personnes engagées, qui travaillent ?

LEON SANCHEZ:

Je suis tout à fait d’accord. Le problème c’est que nous ne sommes pas persuadés que le modèle y arrivera.

TOM MACKENZIE:

Nouvelle question, ou plutôt pour répondre à cette question. Pourquoi la question des rapporteurs ? Je pense que c’est par rapport aux réponses que nous avons eues. Nous avons besoin

---

de nouveaux. Nous avons besoin de nouveaux. Et donc c’est pour ça que nous suggérons ceci.

C’est pour ça que nous suggérons que, une fois que vous aurez des bénévoles qualifiés qui vous auront montré qu’ils sont prêts à passer le temps et à faire les efforts nécessaires pour apporter leur contribution, et bien vous pourrez sélectionner vos rapporteurs parmi ces personnes.

Alors je crois qu’il faut que j’avance un petit peu. Il y avait la dame à ma droite qui devait parler. J’ai ma liste, j’essaie de la suivre. Allez-y Madame.

CAROLINA MATAMOROS: Je suis Carolina Matamoros.

NICK THORNE: Alberto, excusez-moi Alberto. Excusez-moi, c’est de ma faute. Est-ce qu’on peut permettre à la dame de parler en premier, et ensuite je vous donne la parole ?

Est-ce qu’on a l’interprétation, parce que je ne comprends pas très bien l’espagnol. Est-ce que quelqu’un pourrait me donner des écouteurs ou m’expliquer ce que Monsieur dit ?

---

ALBERTO SOTO:

J’ai fait une motion d’Ordre. Olivier vous a demandé de la respecter, et vous ne la respectez pas. Moi j’étais deuxième pour prendre la parole. Je m’excuse auprès de la dame, ou de la demoiselle, mais cet ordre doit être respecté.

J’ai plusieurs remarques. Tout d’abord, j’aimerais bien que vous en preniez notes. Et il ne faut pas y répondre maintenant, vous pouvez répondre après, et comme ça on aura un peu plus de temps pour que tout le monde puisse poser des questions.

Je vous demanderai de répondre sur la liste de diffusion.

Vous avez dit que l’utilisateur individuel, l’utilisateur final va agir de manière plus efficace et plus rapidement que les ALS. Je pense que malheureusement, vous ne savez pas vraiment ce que font les ALS et que vous n’êtes pas au courant des résultats que nous obtenons.

Ma question est la suivante : quelles sont les statistiques que vous avez, ou quels sont les motifs pour lesquels vous arrivez à dire que l’utilisateur final aurait de meilleurs résultats que les ALS ?

Vous dites aussi que les mêmes règles doivent être appliquées à tout le monde. Et je suis d’accord pour dire que les règles doivent être les mêmes pour tous. Mais il y a aussi des règles internes à chaque région, qui sont en ligne avec la culture et



---

beaucoup d’autres aspects. Et qui font que les règles ne soient pas pareilles dans tout le monde.

Lorsque vous dites que la sélection aléatoire... Je vais vous donner un exemple. On a choisi Léon, et je pense par exemple que Léon n’a pas les compétences nécessaires pour être rapporteur. Alors il est fort probable qu’on ne choisisse pas la personne qui a le plus de compétences et dont on a besoin pour avoir les informations les plus pertinentes.

Pour ce qui est donc de la sélection aléatoire, je ne suis pas d’accord avec ce système d’élection.

Vous êtes en train de nous dire que vous n’êtes pas sourds et que vous nous écoutez. Dans le premier rapport nous avons donné beaucoup d’informations et vous êtes revenus sur ces informations, sur les groupes de travail. J’ai posé une question et je n’ai pas eu de réponse. Je voulais savoir si vous allez suivre la même procédure dans vos recommandations? Je veux savoir donc si toutes les recommandations auront le même format.

Parce que vous parlez par exemple de la sélection aléatoire qui ne comporte pas de risque, mais vous ne nous donnez pas de motifs. C’est nous qui allons courir ces risques. C’est notre fonctionnement qui va être mis en péril, et vous, vous serez déjà parti.

---

Vous dites que vous essayez de créer un accès à l’information assez précoce. Nous l’avons déjà, ce n’est pas nécessaire.

TOM MACKENZIE:

Nous prenons note de vos questions, et comme vous l’avez dit, on va en prendre compte, et on va y répondre sur la liste de diffusion.

Maintenant nous allons passer à votre question. Vous avez été très patiente Madame.

CAROLINA MATAMOROS:

Pas de soucis. Carolina Matamoros, je fais partie du NextGen. J’ai trois questions qui sont liées à la procédure que vous nous avez montrée.

La première question concerne les RALO. Les RALO peuvent seulement interagir avec les groupes de travail et travailler avec eux grâce à l’allocation de nouveaux membres, c’est-à-dire le seul moyen pour les RALO d’avoir des membres dans les groupes de travail, c’est que les membres aillent au groupe de travail ?

Deuxième question. Quand les rapports sont donnés aux RALO, est-ce que ces rapports sont donnés à tous les membres de la RALO ou à un seul membre de la RALO ? Ce n’était pas très clair pour moi.

---

Troisième question. Pourquoi vous créez un comité indépendant d’anciens, au lieu d’avoir une personne, un ancien entre guillemets, dans chaque RALO. Parce que cette personne pourrait appartenir à chaque RALO avec beaucoup d’expériences. Pourquoi donc créer un nouveau conseil, une nouvelle structure ?

TOM MACKENZIE:

Votre première question concerne le rôle des RALO et des groupes de travail. Ce que nous voyons, c’est que les RALO sont le premier, la première porte à laquelle s’adressent les utilisateurs finaux.

Et c’est grâce à ce contact avec les RALO que nous savons qu’il y a des gens qui sont intéressés à participer aux activités de l’ICANN. Donc si vous êtes de la région de l’Amérique Latine, vous vous adressez à LACRACO, vous contactez les gens de LACRALO, vous dites : j’appartiens à X et le rôle principal que nous avons défini pour les RALO est celui de vous dire, de vous donner une liste mise à jour des groupes de travail actifs au sein de l’ICANN ; et ils vont vous dire : vous avez le choix. Soit vous allez travailler ce groupe de travail, ou bien si vous êtes intéressé à des actions de sensibilisation, et que vous voulez tenir un IGF local par exemple ou d’autres activités. À ce moment-là, vous pouvez le faire. Et c’est très bien.

---

Et dans les deux cas, en tant que nouveau dans le système, vous pouvez décider assez vite ce que vous voulez faire.

Si par exemple les politiques ce n’est pas votre tasse de thé, vous pouvez faire autre chose. Vous pouvez commencer à participer et puis laisser tomber. Mais c’est facile pour vous de commencer à participer.

Si finalement vous participez à une activité et que vous vous rendez compte que c’est exactement ce que vous voulez faire, très rapidement, rapidement, au bout de quelques mois, et conformément à un certain nombre de critères qui sont très clairs et qui seront les mêmes pour tout le monde, vous serez habilité.

C’est-à-dire, vous aurez un certain pouvoir en tant qu’utilisateur final.

TIM MCGUINNESS:

Est-ce que je peux répondre aux autres questions Tom ?

Excusez-moi si je n’ai pas été clair, les rapports des rapporteurs seront donnés à l’ALAC dans son ensemble, au conseil de l’ALAC dans son ensemble, pas au RALO.

Le Conseil des Anciens, la question que vous avez par rapport au conseil des anciens, nous savons, même avant d’écrire notre rapport, nous savons qu’il y aurait une certaine opposition à

---

cette idée de limiter les mandats, notamment de limiter les mandats à deux ans.

Nous pensons que c’est un bon compromis.

Et nous avons donc créé ce conseil des anciens en tant que mécanisme où l’on peut par exemple être rapporteur, ensuite on travaille à l’ALAC, et ensuite on peut passer au Conseil des Anciens où l’on peut aider les nouveaux, être des mentors pour les nouveaux.

Sans devoir donc créer un conseil d’ancien par région, on créerait un seul conseil.

CHERYL LANGDON-ORR: Excusez-moi, je tiens, je veux un point d’ordre. Il y a beaucoup de gens qui sont autour de la table, je vois, qui veulent s’exprimer, et j’encourage les gens qui n’arrivent jamais à parler de permettre aux gens de parler et qui font la queue pour parler au micro.

NICK THORNE: Je suis tout à fait conscient de cela, et je voulais vous dire d’essayer de vous limiter à une minute par question.

---

La prochaine personne sur ma liste, c'est Siranush. Siranush ? Elle est partie ? Oh, Satish, excusez-moi, je me suis trompé de nom Satish. Satish n'est plus là ? Très bien.

NON IDENTIFIE: J'étais après la dame de NARALO, mais ce n'est pas grave. Je suis membre de RALO, je suis membre d'une structure ALS. Et je peux vous dire, d'après mon expérience...

NON IDENTIFIE: Est-ce que vous pourriez vous rapprocher du micro. Ha merci.

NON IDENTIFIE: Je peux vous parler de mon expérience comment je suis devenu membre d'une ALS. J'ai présenté des données, j'ai parlé à [Wolf], j'ai présenté une analyse et, très rapidement, j'ai été accepté en tant que membre. Donc selon mon expérience, j'ai écrit un registre national, nous avons organisé certaines conférences et je travaille aussi dans une organisation à but non lucratif, et je ne travaille pas dans l'élaboration de politique.

Après, j'ai participé à une conférence de EuroDig à Bruxelles. Je suis membre d'un comité de comité à l'EURALO, et je participe, j'ai participé à plusieurs groupes de travail.

Je participe à distance aux téléconférences...

---

TOM MACKENZIE: Excusez-moi, nous n'avons pas beaucoup de temps. Si vous voulez dire que la participation est assez simple...

NON IDENTIFIE: Oui, je pense que c'est assez simple, et je ne crois pas que votre proposition soit meilleure.

À mon avis, ce que vous proposez n'est pas bon, parce que les conditions ne sont pas les mêmes en Europe, en Asie, en Amérique latine. On ne peut pas appliquer le même critère partout.

Cela va contre la diversité ou les grands principes de l'ICANN.

Alors, je ne suis pas sûr que cette idée soit finale. Peut-être qu'on devrait analyser cette idée pendant un certain temps, mais je ne vois pas que cela puisse nous aider à faire des progrès.

TOM MACKENZIE: Très bien. J'en prends note. Maintenant Milton.

NICK THORNE : Non, excusez-moi. Nous avons un certain nombre de personnes qui ont demandé la parole. Yjro, Chris, Holly, et après c'est

---

Milton. Je vous demande s’il vous plait d’être bref, comme ça nous pourrions permettre à tout le monde de parler.

[YRIO]:

Merci beaucoup, merci Nick. Vous tous le serment hippocratique dit qu’il ne faut pas faire de mal. Le diagnostic peut être bon, ou partiellement bon, mais on peut toujours suggérer le mauvais médicament.

Dans ce cas, je pense que le médicament n’est pas pertinent par rapport au problème. Et encore pire, je pense que ce médicament, ou ce remède ferait du mal au patient.

Parce que même si on essaye de mettre cela en pratique, cela va paralyser l’At-Large pendant plusieurs années. Cela prend beaucoup de temps. Et pendant ce temps-là, l’énergie des gens qui se focalisent sur le processus, pendant ce temps les gens vont se focaliser sur le processus et non pas sur le fond des choses.

Alors oui, on analyse le problème. Vous avez le droit de nous donner votre point de vu par rapport à la façon dont nous devons résoudre les problèmes. Mais je pense que ce que vous avez conçu, c’est un tout nouveau système qui apparaît du jour au lendemain, et c’est un peu comme si c’était de la réalité alternative.



---

Je pense que ce à quoi vous faites référence n'existe pas dans la réalité. Et le grand problème, c'est que contrairement à l'hypothèse selon laquelle les gens, le monde est plein de personnes qui sont intéressées à ce que nous faisons à l'ICANN et qu'ils ne font que taper, que toquer à la porte de l'ICANN pour pouvoir participer...

Il est vrai que les gens sont intéressés à l'internet, mais l'internet les concerne différemment. C'est pour ça qu'on a besoin des ALS. Parce que les ALS parlent le même langage que les utilisateurs finaux. Ils peuvent traduire donc les problématiques dans une langue que les gens puissent comprendre.

NICK THORNE:

Je vous remercie. On est toujours intéressé à écouter votre point de vue, mais il faut laisser la place aux autres aussi.

Chris ?

CHRISTOPHER:

Non, ce n'était pas moi, j'étais à la fin de la queue. Christopher.

CHRIS:

Lui c'est Christopher, c'est moi Chris.

---

NICK THORNE: Holly ?

HOLLY RAICHE: J’ai une question très simple. À savoir, au lieu de commenter les solutions, j’aimerais avoir certaines clarifications par rapport aux problèmes qui ont été identifiés.

D’après ce que j’ai pu comprendre, les problèmes que vous avez identifié et qui vous ont abouti à créer ce modèle, c’est la difficulté pour les utilisateurs finaux de participer, le besoin d’avoir une espèce de mentorat, la rétention de connaissances et le besoin d’avoir des nouveaux, des jeunes.

Est-ce que c’est bien ça ? Parce que je pense que ce sont les problèmes qui doivent être résolus et qui font partie de vos hypothèses.

NICK THORNE: Merci Beaucoup Holly. Nous sommes bien entendu tout à fait conscients du fait que beaucoup de ces problèmes et des solutions potentielles ont fait l’objet de discussions au sein de l’ALAC pendant des années. Je voulais dire cela parce qu’il n’y a pas trop de nouveautés dans le monde, et c’est bien d’écouter les idées des uns et des autres.

---

MILTON MUELLER:

Je pense que ce n’est pas connecté. Vous m’entendez ?

Et merci Cheryl de ce que vous avez dit.

Je suis assez surpris de l’attitude défensive que je vois ici. Parce que votre rapport a beaucoup de détails, mais il y a des suggestions telles que la sélection aléatoire pour certains postes, et je suis surpris de voir autant d’hostilité. Parce que je ne veux pas dire que c’est la solution, la bonne solution, mais je ne vois pas pourquoi on devrait être tellement contre ou devoir le considérer comme une menace.

Le groupe des unités constitutives ont adopté des mandats limités, donc ce n’est pas une idée loufoque.

Ce n’est pas un médicament qui va nous tuer.

Et si je dois critiquer quelque chose dans votre rapport, c’est qu’on ne se pose pas les grandes questions par rapport à l’objectif d’At-Large. Nous devons nous rappeler de l’histoire d’At-Large.

Vous êtes censé être des individus avec droit de vote, qui représentez des individus individuels et qui votent par rapport aux membres du conseil d’administration. Et c’était la bonne façon d’agrèger les préférences des utilisateurs finaux.

---

Et quand on voit les registres, on voit qu’il y a des intérêts collectifs par rapport à certains sujets. Mais pour les individus, c’est difficile de pouvoir agréger leurs intérêts dans une majorité. Donc d’une façon ou d’une autre, on ne va pas rentrer dans ce détail, et la plupart de la communauté a décidé que les élections n’étaient pas quelque chose qu’on voulait faire.

Et donc, on a un groupe de parties prenantes, mais on n’est pas tout à fait clair par rapport à ce qu’une partie prenante ait, et par rapport à ce qu’elle doit faire dans cet environnement,

Il y a beaucoup d’individus qui n’ont presque pas d’intérêts dans les TLD, et je ne pense pas qu’il y ait d’énormes quantités de gens qui souhaitent être des participants.

Donc je pense que vous essayez de faire les bonnes choses, vous essayez de faciliter l’accès des individus à notre travail. Mais il faut se poser la question de savoir quel est l’objectif d’At-Large dans cet environnement.

Et si les gens ne sont pas motivés par des considérations de nature politique, comme cela peut être le cas des fournisseurs de services internet ou des registres, ils vont être motivés par exemple, par les déplacements par exemple.

NICK THORNE:

Merci beaucoup. La dame qui est assise à droite.

[MARITZA]:

Je vais parler en espagnol.

Pour ajouter quelque chose à ce que vient de dire Milton, pour ce qui est des critères de l’expérience des liaisons, c’est une question fondamentale. Il y a beaucoup de gens qui participent dans la région, beaucoup de gens qui travaillent à titre bénévole. Et si on unifie ces critères, je pense qu’il faudrait tenir compte des besoins de chaque région, en plus de l’expérience bien entendu, et en suite les différents enjeux qui ne sont pas les mêmes pour les RALO. Il y a certains sujets qui ont une certaine importance par exemple pour l’Amérique latine et n’ont pas d’importances pour d’autres régions.

Donc l’unification des critères pour les agents de liaison peut se faire si on tient compte des spécificités ; il faut pouvoir mesurer la participation et cela va en fonction des résultats que l’on veut obtenir en fonction des régions. Merci.

NICK THORNE:

Merci beaucoup. On en prend un autre. C’est très intéressant d’avoir vos points de vu par rapport à l’universalité. La personne qui est devant le micro ?

Lars, vous vous êtes assis... Est-ce que vous... Ok, on change de place.

---

JORDAN BUCHANAN: Bonjour, je m’appelle Jordan Buchanan. J’ai passé 6 ans en tant qu’utilisateur individuel et, malgré cela, j’ai toujours eu du mal à comprendre quel était le modèle de participation à l’ICANN.

Pendant ces 6 ans, c’était difficile pour moi de savoir comment participer au processus de politique. Et j’apprécie vraiment l’orientation que cela prend. Et je vous félicite pour le rapport.

J’ai une question à vous poser. Pourquoi la structure existante de RALO serait le point d’entrée pour les utilisateurs finaux ? Parce qu’on suppose que la participation ne peut se faire qu’au niveau régional ; et à mon avis, la division régionale n’est pas la meilleure façon de diviser le monde en termes de participations.

Par exemple APRALO est tellement grande que les gens de la Thaïlande, les gens de la Chine, peuvent ne pas trouver une porte d’entrée dans cette RALO. Donc je pense qu’il serait peut-être plus utile de revoir la façon dont on considère ces points d’entrée au niveau régional.

NICK THORNE: Merci Jordan. Dernière question.

---

LARS HOFFMANN: Bonjour, Lars Hoffman. Je vais lire quelques commentaires qui ont été faits en ligne par les participants à distance.

NICK THORNE: Très bien.

LARS HOFFMANN: Samuel dit : le coefficient de vote par pays a été mis en œuvre de manière précise parce que cela peut encourager les décisions prises par consensus.

Il y a un commentaire sur la question de la capture. Le fait de ne pas voir la capture, cela ne veut pas dire qu’elle ne pourrait pas avoir lieu. Il faut analyser l’histoire.

En ce qui concerne la sélection aléatoire, le problème c’est qu’on obtient les mêmes résultats que l’on a aujourd’hui, certaines personnes qui travaillent parce qu’ils veulent être préparés et d’autres qui veulent mais qui ne font pas suffisamment d’efforts.

Et ensuite, il faut aller à l’essence des choses, c’est un autre commentaire.

C’était 4 commentaires séparés.

---

NICK THORNE: Merci beaucoup. C’est la fin de ma liste d’orateurs, de personnes qui voulaient intervenir. Je vais essayer donc de répondre à certaines questions. Celles auxquelles je pourrais répondre. Et puis on verra sur la liste de diffusion.

Nous sommes tout à fait conscients que les arrangements...

NON IDENTIFIE: Pouvez-vous parler plus proche du micro ?

NICK THORNE : D’accord. Alors nous sommes tout à fait conscients des spécificités des régions de l’Amérique Latine et des Caraïbes. Nous savons également qu’il y a un processus en cours dans lequel nous n’avons aucune intention, auquel nous n’avons l’intention de participer.

Et pour les recommandations du conseil d’administration, nous voulons tout à fait savoir comment agir.

En ce qui concerne les évidences par rapport aux risques de capture, je comprends. Si je comprends bien, il est des tentatives, mais ces tentatives ne sont pas régulières, si je ne m’abuse.

En ce qui concerne le commentaire de Jordan, sur la structure et le contenu des mécanismes des RALO, je pense qu’on serait



---

d’accord pour dire que l’équilibre en ce moment n’est pas satisfaisant. Parce qu’il y a des pays qui sont apparus avec le morcellement de l’Union Soviétique et donc les régions deviennent de plus en plus grandes. Et c’est quelque chose d’extraordinairement compliqué.

Il faudrait que l’on change cette division partout dans l’ICANN, ce n’est pas que vous qui avez cette complexité.

Millton, vous avez dit qu’on ne s’occupe pas des questions principales des fois. Et je veux dire qu’au moins, elles sont toutes d’une autre portée. C’est difficile pour nous de pouvoir tracer des limites et de faire des [inaudible] ; on fait de notre mieux, on sait qu’on ne peut pas atteindre la perfection, mais comme je dis, on fait de notre mieux.

Je pense que c’est tout ce que j’avais dire pour l’instant. Tom, je vous redonne la parole.

TOM MACKENZIE :

Oui. Pour reprendre ce que disait Milton Mueller concernant l’expérimentation originelle au départ à l’ICANN, lorsque tous les utilisateurs avaient le droit de vote, ce qui était présent à l’esprit de tout le monde, et pour beaucoup d’acteurs, c’était une mauvaise étape au sein d’At-Large.

---

Et on a tiré des leçons, on a appris, ça a été considéré. Et l’idée était d’atteindre un équilibre pour permettre à beaucoup plus d’utilisateurs finaux que ceux qui peuvent participer au système à l’heure actuelle, de leur permettre d’être attirés avec une barrière d’entrée, très, très faible. Donc c’est vrai qu’on a baissé les obstacles.

Notre objectif était de permettre à tout le monde de s’intégrer à votre communauté, et en même temps on voulait vérifier que les masses de groupe dont vous parlez existent. Parce qu’on sent qu’elles n’existent pas. On ne sent pas que vous allez être envahi par des masses de personnes.

Donc je dirais qu’entre 10 et 20 % de personnes supplémentaires trouveront qu’il sera plus facile de participer.

Et puis je voudrais parler non pas d’une barrière, mais d’exigence minimale de participation avant de pouvoir voter, avant de pouvoir devenir un rapporteur.

Et donc notre modèle, en définitive, essaye de vous poser un défi. C’est le défi de réduire les barrières d’entrée. Vous craignez qu’il y ait ces masses de personnes qui vont essayer de vous envahir, mais on pense que ça n’existe pas, ce n’est pas un risque réel. Et si vous avez le courage de réduire ces barrières d’entrée, ça va devenir une communauté beaucoup plus

---

dynamique, avec beaucoup plus de mouvements au sein de la même communauté. Donc c'est ça l'idée.

Pour revenir rapidement sur le mécanisme aléatoire, ça vous apporte davantage d'incertitudes, et vous ne savez pas exactement qui c'est qui va s'intégrer à ce système.

NICK THORNE :

Tom, on n'a plus de temps. J'ai un intervenant de plus qui voulait prendre la parole. Est-ce que vous avez fini avec la réponse ?

Chris Disspain ?

CHRIS DISSPAIN :

Merci Nick. Je voulais remercier des réponses aux questions, mais je pense que vous n'avez pas répondu à tout. Je pense que Holly n'a pas eu de réponse par exemple. Et je reprends cela parce qu'elle a fait le commentaire que j'allais faire moi-même.

Et c'est le fait qu'on comprend cette préoccupation par rapport aux recommandations, et sans doute on va trouver une solution à cela mais, ce qui m'intéresse vraiment sont les problèmes identifiés.

Donc l'idée est d'avoir une acceptation et un accord par rapport à la réalité des problèmes que vous identifiez, que les problèmes

---

existent. Si on pouvait arriver à cette reconnaissance on aura déjà fait des progrès.

Mais le plus important est de se mettre d’accord sur les problèmes, non pas tellement sur les solutions.

Je me demande s’il sera possible d’y arriver. Je suis content que tout le monde s’est exprimé par rapport au modèle et aux défis qui sont toujours difficiles, mais ce sont des questions qui sont importantes et il serait vraiment fantastique de pouvoir aller de l’avant et de trouver un terrain de compromis sur lequel on puisse tous être d’accord par rapport aux problèmes.

NICK THORNE :

Merci. Merci Chris et Holly, je m’excuse de ne pas vous avoir répondu directement. Permettez-moi de vous dire que nous avons entendu cette critique. Et c’est une critique avec un petit c, parce que Rinalia nous l’a déjà dit il y a quelques mois. Elle est venue plaider pour s’assurer qu’on allait définir clairement les problèmes. Et elle nous a demandé de trouver des solutions proposées pour chaque problème.

Et dans la version finale de notre rapport, nous allons rajouter cela. Cela n’a pas été conçu pour l’instant, mais ce sera un tableau, les problèmes principaux sur la colonne de gauche, un

---

principe de solution au milieu et des suggestions structurelles sur la colonne de droite.

Ce faisant, nous allons essayer de pouvoir élaborer une liste claire des problèmes et, encore une fois je répète, et je réitère exprès, que lors des entretiens et lors du sondage, on a essayé de pouvoir identifier ces problèmes.

Mais ce n’est pas le but de notre travail, ce n’est pas le travail des auditeurs. On était là pour s’amuser, et finalement ça n’a pas été amusant du tout. J’avoue que ce n’était pas le cas.

Jim, vous me demandez quelque chose, et puis j’ai deux autres intervenants. Parce qu’il nous reste 4 minutes.

Donc Jim rapidement et puis [inaudible] et puis Kaili.

TIM MCGUINNESS :

Oui, je voulais rebondir sur ce que vous dites, par rapport à cette prétention que le monde est plein de personnes qui sont prêtes à participer à l’ICANN. Ce n’est pas notre supposition, mais nous avons déjà vu, à un nombre de réunions de l’ICANN, au cours de cette révision et même avant, comme le disait Jordan, et je parle de mon expérience personnelle également, on a vu qu’il est difficile de participer à At-Large.

---

Donc la réponse à la question, c'est qu'on n'a pas assumé qu'il y aura des hordes de personnes, mais on a déjà vu au cours du processus que c'est un problème réel.

NICK THORNE : Merci.

JAVIER RUA-JOVET : Javier Rua-Jovet de l'ALAC. Je veux dire qu'on est conscient des problèmes. Il me semble que le rapport a fait un bon travail au moment de travailler avec la communauté.

J'apprécie le fait qu'il y a des personnes à ITEMS qui pensent déjà à la manière de faire des progrès au cours des conversations que nous avons tenues de ces derniers mois et de ces derniers jours. Donc je voulais vous remercier.

NICK THORNE : Merci. On apprend constamment, c'est pour ça qu'on fait cet atelier. Kaili ?

[KAILI KAN] : Premièrement, nous avons discuté suffisamment de votre modèle. Je ne suis pas tout à fait d'accord, mais nous reprendrons cela par la suite.

---

Ce que je veux dire, c'est que vous êtes un cabinet de conseils. Moi j'étais conseiller de toute ma vie. J'ai conseillé la banque mondiale, l'UIT et d'autres.

Donc je vous suggèrerais qu'on se mette d'accord d'abord sur les problèmes à traiter et que par la suite on essaye de trouver des solutions ;

Mais en ce moment, il semblerait qu'on n'a pas accordé, on n'est pas d'accord sur les problèmes à traiter. On s'est plongé directement sur les solutions proposées. Il est difficile de justifier pourquoi vous avez raison alors que d'autres solutions devraient être rejetées.

Donc je pense qu'il y a un vrai problème procédural ici. Il faut qu'on se mette d'accord d'abord sur les problèmes. Et je pense que ce sera plus facile de commencer ainsi. Merci.

NICK THORNE :

Merci de cette intervention. J'essaierais de répondre à Holly et à Chris Disspain encore une fois à travers votre commentaire. C'est ce que j'essayais de faire tout à l'heure. On essaiera de consolider une liste des problèmes.

Et je pense qu'en rétrospective, c'est ce qu'on a fait dans la première étape, dans la première version. Mais la première version n'avait pas suivi cette étape d'entretiens et de conseils

---

privés, parce que le rapport, comme vous le savez tous, n'a pas pu être rédigé. On n'a pas eu de période de conseil tranquille.

On n'a plus le temps. Il est 5 heures moins 4 minutes. Je veux vous remercier tous au nom de l'équipe d'ITEMS d'être venus, de nous aider à travers votre participation.

Et finalement, je parle tout prêt du micro pour que vous m'entendiez, je veux remercier tout le public ici d'avoir participé, ça nous prendra 24 heures de traiter tous ces commentaires. Et on sera là jusqu'à demain. Et si vous avez des commentaires, vous pouvez nous les dire dans les couloirs.

Merci.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**